

AMOK

0. Scène d'introduction : le cireur de chaussures

Singapour, 16 juin 1937.

La scène se joue uniquement avec deux PJ prêtirés :

- Colonel **Lewis Harrington**, un officier de la Royal Air Force, en poste à Singapour. Il sort du club de cricket où il se rend régulièrement, près de la cathédrale St Andrews.
- **Hamzah**, un cireur de chaussures installé sur l'esplanade, près de la cathédrale St Andrews, qui a l'habitude cirer les bottes du colonel.

Pendant qu'Hamzah cire les bottes du colonel, un jeune Chinois qui court pour rattraper un tramway shoote accidentellement dans la boîte du cireur de chaussures. Il lui rend poliment, et s'en va en courant.

Un instant après, Hamzah ouvre sa boîte, et y trouve un kriss. Il le sort et se jette sur le colonel pour le tuer.

Hamzah attaque en premier, Le colonel, surpris, aura un malus à sa premier action (sortir son revolver et tirer, ou se lever et prendre la fuite).

Au bout de trois tours de jeu, une patrouille de soldats indiens intervient pour sauver le colonel.

La scène se termine quand le colonel est mort, ou quand Hamzah est mis hors de combat ou tué.

Quatre Amoks

Juin 1937. Les PJ apprennent que quatre agressions, certaines mortelles, ont été commises contre des militaires britanniques à Singapour. A chaque fois, l'assassin aurait été pris d'une crise de folie meurtrière – un phénomène que les Malais nomme *Amok*.

Étant donnée l'étrangeté de ces crimes, et l'importance stratégique de Singapour pour la Grande-Bretagne, le Bureau Spécial d'Investigation aurait tout intérêt à se rendre sur place pour enquêter.

1. Les services de la *Military Police*

18 juin 1937, Police Court, Bridge Road.

Le **Major Wallace Shepperd** dirige les services d'enquête de la police militaire à Singapour. C'est un officier peu dynamique, qui cherche juste à classer ses dossiers au plus vite, sans faire de vagues. Pour l'instant, il s'est contenté de traiter les quatre cas d'Amok comme des affaires isolés, résolues puisque les criminels ont été tués.

Le Major est assez agacé que les services de renseignements viennent mettre le nez dans ses affaires, mais il collabore de mauvaise grâce, donnant accès aux dossiers et proposant les services de ses agents de la police militaire.

Distribuer les résumés des trois premières affaires, en annexe. => Scène 2.

La police militaire a conservé comme pièces à conviction les quatre kriss utilisés.

Histoire de l'art : Les quatre poignards sont des objets traditionnels assez anciens (entre 20 et 100 ans), mais de facture différente, et pas de très grande valeur. On peut trouver les mêmes dans la plupart des bazars malais de la ville. => *Scène 4.*

Avec **1 point de réserve**, un PJ sait que l'échoppe de **Hamad Praglar**, dans le quartier de *Kampong Glam*, propose un grand choix de kriss.

La plupart des corps ont été enterrés (pour les Britanniques), ou remis à leurs familles et incinérés (pour les Malais). Les noms et adresses des familles ont été conservés. => *Scène 3.*

Les autopsies de routine qui a été pratiquée par un médecin militaire n'ont rien donné de particulier.

2. Les témoins des crimes

Première attaque

On peut trouver l'enseigne **John Gardner**, l'aide de camp du Commandant Rainfield, dans une caserne de la *Royal Navy*. Très choqué, le jeune homme peut raconter dans le détail ce qui s'est passé : le serveur a amené les plats sur un chariot. Il a soulevé une cloche, et a découvert le canard commandé par le Commandant, dans lequel était planté un poignard. Le Malais a marqué un temps d'arrêt, l'air surpris, avant de s'emparer de l'arme et de frapper l'officier en plein cœur.

Au restaurant *The Stamford*, personne ne s'explique le geste du serveur, **Azahari**. Rien ne permettait de présager de son geste.

Si on demande au personnel des cuisines s'il a vu une personne sortant de l'ordinaire, on apprend qu'une jeune chinois a aidé à la plonge. Mais personne ne se rappelle de l'avoir engagé pour un extra, et il n'a même pas réclamé sa paye.

Deuxième attaque

La victime, le **Major Trenton**, est encore hospitalisé à l'hôpital principal, dans le sud de la ville. Il est conscient, et normalement hors de danger, mais parle avec difficulté et se fatigue vite.

Il connaissait son chauffeur, **Shahrol**, depuis son arrivée à Singapour, il y a plus d'un an. C'était un employé honnête et sympathique, pas du tout violent. Le Major ajuste remarqué que depuis quelques jours, Shahrol était plus sombre, moins enjoué. Il avait aussi demandé s'il pouvait avoir sa paie avec une semaine d'avance. => *Scène 3.*

Concernant l'agression, Trenton raconte qu'au moment où sa voiture a ralenti, en arrivant devant chez lui, quelqu'un a lancé un kriss à l'intérieur, par la fenêtre. L'arme ne le visait pas, elle est juste tombée sur le plancher. Le Major l'a ramassé, et il le tenait à la main lorsque Shahrol lui a ouvert la portière. Lorsqu'il a vu le kriss, le chauffeur est devenu comme fou. Il a empoigné la main du Major, et lui a plongé la lame dans le flanc. Il a réussi à la frapper trois fois avant qu'il ne soit abattu par le garde devant la maison du Major.

Le Major ne sait pas pourquoi on s'en est pris à lui. Il n'a pas un poste clé, et ne travaille pas dans un domaine particulièrement sensible.

Le garde qui a tué Shahrol n'a pas vu qui a jeté le kriss, mais il lui semble qu'un jeune chinois est passé à vélo derrière la voiture au moment où elle s'est arrêtée.

Troisième attaque

Le salon de coiffure est fermé, mais le garçon coiffeur qui a été blessé vit dans le quartier. C'est un Indien nommé **Buhvan**. Il est rentré chez lui, mais est encore alité.

Buhvan raconte que tout s'est déroulé normalement, le matin du 12 juin, jusqu'à ce que l'autre garçon coiffeur, **Muhammad**, attrape un kriss qui devait se trouver sur la tablette devant lui. Curieusement, personne n'avait remarqué l'arme avant.

Buhvan n'a pas eu l'impression que Muhammad en voulait particulièrement à l'officier devant lui. Il l'a tué en premier, car il était le plus proche, mais il s'est ensuite attaqué aux autres hommes présents dans le salon, comme s'il voulait massacrer tous ceux qui se trouvaient sur son passage.

Si on lui pose la question, Buhvan se rappelle que quelqu'un est passé dans le salon juste avant le meurtre : un jeune vendeur de journaux chinois venu proposer son quotidien aux clients.

Réconfort (1 point) : En interrogeant Buhvan sur la personnalité de Muhammad, le jeune homme se souvient que son collègue avait des soucis d'argent depuis quelques jours. Il avait confié qu'il avait perdu une grosse somme en pariant sur les courses de lévriers. => *Scène 10.*

Quatrième attaque

Si le colonel Harrington ou Hamzah ont survécu à la première scène, il est possible de les interroger. Sinon, on peut retrouver des témoins de la scène : le portier du club de cricket, les soldats en patrouille qui sont intervenus...

Leur témoignage correspond à ce qui a été joué dans la scène d'introduction. Hamzah ne sait pas ce qui lui a pris. En voyant le kriss, il s'est senti envahi d'une profonde colère et d'un grand désespoir. Il lui est venu le désir irréprouvable de tuer tous ceux qu'ils trouveraient sur son passage.

3. Les familles des Amoks

Les quatre assassins sont issus de familles plutôt modestes, vivant dans les quartiers malais (surtout Kampong Glam). Deux d'entre eux étaient mariés, les deux autres vivaient encore chez leurs parents.

Les proches des assassins ne s'expliquent par leur geste : ils n'étaient pas violents, plutôt satisfait de leur emploi, pas particulièrement hostiles aux Britanniques (qui leur permettaient d'avoir du travail), et ils n'appartenaient à aucune organisation politique. Ils ne buvaient pas, et ne fumaient pas d'opium.

Si on demande s'ils avaient eu des soucis récemment, on obtient deux réponses différentes :

- Les parents d'Azahari, le serveur, expliquent que leur fils avait eu une profonde déception amoureuse, dix jours avant sa mort : il aimait une jeune Malaise, **Siti Razak**, mais le père de celle-ci s'est opposé à leur mariage, considérant que le jeune homme était trop pauvre. => *Scène 5*.

- Les trois autres avaient de grosses dettes de jeu. Ils pariaient sur les courses de lévriers, au champ de course de Kandang Kerbau, et ont perdu une forte somme le jeudi ou le samedi précédent leur mort. Apparemment, leur bookmaker les aurait fait parier très gros sur un tuyau percé. => *Scène 10*.

4. Les kriss

Histoire orale ou Histoire de l'art : En écumant les bazars et les marchés du quartier malais, on peut apprendre qu'un homme a acheté plusieurs kriss ces dernières semaines. Il s'agissait d'un Asiatique (sûrement un Chinois) âgé d'une trentaine d'années, avec de fines moustaches, et portant un costume et un chapeau blanc, à la mode occidentale.

Si on utilise **1 point en Histoire orale**, l'un des vendeurs a remarqué que l'acheteur ne parlait pas chinois. D'après lui, c'était sûrement un Japonais. => *Scène 11*.

Il a acheté trois de ces couteaux au brocanteur Hamad Praglar, et au moins trois ou quatre autres ailleurs. Il cherchait des kriss traditionnels, assez anciens, à lame plutôt courte, mais ne semblait pas être un spécialiste du sujet. Il a payé le prix fort, sans marchander.

Occultisme : ces kriss traditionnels ne sont pas magiques, mais ils peuvent servir de réceptacle à un envoutement pratiqué par un chaman malais (un *bomoh*).

5. Chez les Razak

La famille de Siti Razak, la petite amie d’Azahari, vit dans une petite propriété des faubourgs, entre le quartier colonial et le quartier malais. La maison est assez cossue, avec un beau jardin. Le propriétaire a même une automobile (un petit modèle, assez ancien, mais c’est tout de même assez rare pour être remarqué).

Histoire orale : En interrogeant les habitants du quartier, ou les parents d’Azahiri, on apprend que le père de Siti, **Mizan Razak**, s’est enrichi dans le commerce de l’hévéa (il sert d’intermédiaire entre des petits producteurs de l’intérieur de l’île et des acheteurs anglais).

Les PJ sont accueillis à l’entrée par un serviteur indien assez âgé, qui les conduit au maître de maison en boitillant.

Mizan Razak reçoit les PJ très courtoisement, et parle volontiers d’Azahari : il n’aimait pas le jeune homme, et lui trouve toutes sortes de défauts. Mais il ne le voyait pas comme quelqu’un de violent.

Le négociant refuse que sa fille réponde aux questions des PJ, arguant qu’elle a été très éprouvée par le crime d’Azahiri. Si les PJ insistent, et font jouer leur statut officiel, Razak les laisse parler à sa fille, mais toujours en sa présence.

Siti n’a pas grand-chose à dire de plus sur la mort d’Azahiri. Même si elle n’ose pas l’avouer devant son père, il paraît évident qu’elle était très amoureuse de lui.

Note pour le MJ : n’insistez pas trop sur les détails de cette scène (la voiture dans le jardin, le serviteur boiteux) si vous sentez que cela va mettre la puce à l’oreille des joueurs. Vous pourrez toujours mentionner ces détails a posteriori, quand ils seront évoqués par d’autres témoins (scènes 8 et 14).

6. King Edward VII College of Medicine

Anthropologie ou Médecine : L'*Amok* est un phénomène bien connu, qui se produit plusieurs fois par an en Malaisie ou aux Indes Néerlandaises : il s'agit d'une crise de folie meurtrière qui frappe un individu, lequel tue tous ceux qu'il trouve sur son passage, le plus souvent à l'arme blanche, avant d'être capturé ou abattu. L'explication du phénomène n'est pas clairement établie, toutefois.

En tout cas, il est tout à fait inhabituel de voir plusieurs crises d'*Amok* se produire à quelques jours d'intervalle.

Bibliothèque : A la bibliothèque du Collège de Médecine de Singapour, il est possible de trouver plusieurs livres traitant de l'*Amok*, et donnant des explications contradictoires (*voir citations en annexe*).

Parmi les auteurs qui ont écrit sur l'*Amok*, le Dr Gilmour Ellis (rédacteur d'un article en 1893) était le directeur de l'hôpital psychiatrique de Singapour, où il a pu rencontrer plusieurs patients frappés d'*Amok*. => *Scène 7*.

Avec **1 point de réserve**, on trouve la mention d'un livre (*envoutements et psychopathologie en Malaisie*, traduit en anglais) et de plusieurs articles scientifiques d'un psychiatre japonais, le **Professeur Koda Yatomi**. Celui-ci a récemment étudié les cas d'*Amok* à Singapour. Hélas, tous ses travaux ont disparu de la bibliothèque.

Si on pose des questions sur le Professeur Yatomi aux enseignants du Collège de Médecine, plusieurs d'entre eux se souviennent de lui. Il avait passé plusieurs mois à Singapour, en 1932, pour faire des recherches sur le chamanisme malais, étudié du point de vue de l'ethnopsychiatrie. Il s'intéressait notamment au phénomène de l'*Amok*, et s'était rendu à l'hôpital psychiatrique pour rencontrer un patient interné pour folie meurtrière. => *Scène 7*.

Avec **1 point de réserve en Médecine, Flatterie ou Histoire orale**, l'interlocuteur se souvient qu'un étudiant malais, **Nadzrin Jaafar**, avait servi d'interprète et de guide au professeur Yatomi. Il est aujourd'hui établi comme médecin généraliste à Geylang, au nord de la ville. => *Scène 8*.

7. L'hôpital psychiatrique

Bibliothèque ou Jargon policier : En étudiant la presse ou les registres de la police, pour chercher les cas d'Amok survenus à Singapour, on en découvre quelques uns, tous les deux-trois ans maximum. La plupart du temps, les assassins ont été tués, souvent lynchés par la population. Le dernier à avoir survécu est un certain **Hairuddin Abdul Sali**. Il a été interné à l'hôpital psychiatrique de la ville, en 1930.

Hairuddin n'a pas quitté l'hôpital. A priori, seul un médecin sera autorisé à le rencontrer, mais on peut consulter son dossier si on fait valoir que la sécurité de la Couronne est en jeu. De toute façon, le patient, abruti par des années de traitement, ne sera pas en mesure de révéler plus de choses que son dossier.

Avant sa crise d'Amok, Hairuddin a traversé une période difficile : son père venait de mourir, et le jeune homme avait hérité d'une petite affaire dans le commerce de l'hévéa, qui était au bord de la faillite, à cause de la crise économique. Selon les médecins, c'est cette situation qui l'a fait basculer dans la folie. Mais lors de ses entretiens, Hairuddin a avancé une autre explication : il aurait été envouté par un chaman malais, un *bomoh*. D'ailleurs, le kriss qu'il a utilisé n'était pas le sien. C'était un objet ensorcelé envoyé par le bomoh.

Malheureusement, le dossier de Hairuddin n'indique pas l'identité du bomoh, ni son mobile, et il n'en a plus le souvenir.

Anthropologie ou Occultisme : un bomoh pratique la divination, soigne par les plantes, et peut communiquer avec les esprits. La plupart du temps, on fait appel à lui pour lui demander de l'aide. Mais certains usent de leurs pouvoirs pour prendre possession de l'esprit d'une personne, ou pour provoquer des maladies.

Bibliothèque ou Réconfort : en étudiant le dossier de Hairuddin, ou en discutant patiemment avec lui, on apprend qu'il y a quelques années (en 1932), un médecin japonais, le professeur Yatomi, a eu plusieurs entretiens avec lui. Il s'intéressait en particulier à cette histoire d'envoutement par un bomoh.

Les médecins de l'hôpital psychiatrique se souviennent du professeur Yatomi. Il était accompagné d'un étudiant du Collège de Médecine de Singapour, qui lui servait d'interprète. Il faut interroger un professeur du Collège pour apprendre le nom de l'étudiant : c'est maintenant le docteur Nadzrin Jaafar. => *Scène 8*.

8. Une case dans la jungle

Le docteur Nadzrin Jaafar a un cabinet modeste à Geylang, au nord de Singapour. Il soigne avec altruisme les malades de la communauté malaise. Il reçoit les PJ avec intérêt, et se dit prêt à leur venir en aide. Il est sympathique, serviable, ouvert d'esprit, mais aussi très curieux. Son vif intérêt pour l'enquête des PJ peut le rendre suspect.

Il se souvient bien du professeur Yatomi, un homme intelligent et sympathique. Son sujet d'étude portait sur les pathologies d'individus se disant victimes d'ensorcellement. Il avait centré son travail sur les populations malaises, et s'intéressait en particulier aux cas d'Amok.

En interrogeant l'entourage de Hairuddin, Yatomi avait réussi à retrouver le nom du bomoh qui l'aurait ensorcelé : un vieil homme nommé **Anwar**, qui vivait retiré dans la jungle, au centre de l'île.

Nadzrin avait accompagné Yatomi chez le bomoh, pour essayer d'avoir un entretien avec lui. Hélas, Anwar n'avait pas l'intention de discuter, et les avait chassés sans ménagement. Si les PJ le souhaitent, le docteur Jaafar peut les amener chez le bomoh. Il faut juste lui laisser le temps jusqu'au lendemain, pour qu'il déplace ses rendez-vous.

Pour se rendre chez Anwar, au bord de l'Upper Pierce Reservoir, il faut trois heures de trajet en automobile, sur une mauvaise piste à travers la jungle. Un jet de **Conduite/4** (3 si le conducteur a Connaissance de la nature) est nécessaire pour ne pas s'embourber dans une ornière, ou ne pas rester bloqué au milieu d'un gué, et perdre beaucoup de temps en chemin.

Arrivés sur les lieux, les PJ ne trouvent qu'une cahute délabrée, ou la nature a déjà repris ses droits. Elle a l'air inhabité depuis plusieurs années. Sur place, on ne trouve pas beaucoup d'indices prouvant l'activité d'un sorcier.

Une ferme est construite à proximité. Elle appartient à une famille d'éleveurs de buffles tamouls. Le propriétaire, **Venkata**, se souvient bien d'Anwar, le vieil homme qui vivait seul dans la petite case. Il s'était installé là en 1925 ou 1926, sûrement parce qu'il avait eu des problèmes avec les autorités en ville. Il est mort il y a deux ans, de causes naturelles, et son corps a été enlevé et incinéré par les services sanitaires.

Anwar n'avait aucune famille connue. Mais il recevait régulièrement des visites : tous les jeudis, pendant des années, une voiture, un tout petit coupé assez ancien, arrivait au crépuscule. Il ne repartait qu'au petit matin, et Venkata n'a jamais pu voir le conducteur. => *Scène 15.*

Occultisme : Habituellement, un bomoh transmet son savoir à un apprenti, souvent un membre de sa famille. Son enseignement dure plusieurs années.

9. Les affiches

Recueil d'indices : En se promenant en ville, le samedi 19 juin au matin, on remarque que des affiches ont été collées dans plusieurs quartiers. (*Voir affiches en annexe*)

Les affiches sont écrites en anglais, avec une traduction en peranakan, le créole malais de Singapour.

Malais : la traduction en peranakan n'est pas très correcte. Elle est sûrement le fait de quelqu'un qui n'est pas familier de cette langue. De plus, le texte est écrit en caractères latins, au lieu des caractères arabes habituels.

Renseignements : Les revendications de ce texte ne peuvent être rattachées à aucun mouvement politique connu, ni communiste, ni nationaliste.

Histoire orale : Des témoins ont aperçu des coolies chinois en train de coller les affiches. En posant des questions dans le quartier chinois, et en utilisant **1 point en Négociation** (avec quelques dollars), on peut obtenir les noms de certains colleurs d'affiche.

Les coolies expliquent qu'ils ont été employés la veille au soir, par un homme en costume blanc, probablement japonais, pour coller ces affiches. Il leur a fourni la colle, les pinceaux et les affiches (encore fraîches), qu'il avait chargés à l'arrière d'une camionnette. Au petit matin, il leur a donné rendez-vous à Victoria Bridge (vers le nord de la ville), pour les payer. A ce moment-là, il était accompagné par une jolie fille en tenue légère. => *Scène 11.*

10. Le champ de courses

Le champ de course de Kandang Kerbau est destiné avant tout aux courses de chevaux. Mais tous les jeudis et les samedis matin se tiennent des courses de lévriers, populaires chez les Malais. Plusieurs bookmakers chinois se pressent autour des guichets, faisant miroiter des paris juteux.

Histoire orale : En interrogeant les spectateurs habituels, on trouve un témoin qui se souvient d'une altercation entre un jeune Malais et un bookmaker nommé **Lo Minh Shiu**, le jeudi 10 juin. Le jeune homme reprochait au Chinois de lui avoir fait perdre beaucoup d'argent en lui conseillant de jouer sur le mauvais chien. Le bookmaker a répondu qu'il n'y était pour rien, et que le client avait intérêt à honorer ses dettes.

La description du Malais correspond à celle de Muhammad, le garçon coiffeur.

Avec **1 point de réserve**, on apprend que ce n'était pas le seul esclandre de ce type auquel est lié Lo Minh Shiu. Il y en a encore eu un jeudi dernier (le 17).

Connaissance de la pègre : Les bookmakers chinois sont liés aux Triades, qui ont pignon sur rue à Singapour. Même s'ils organisent des paris illégaux, en marge de jeux officiels, il n'est pas possible de les arrêter, car les Triades les feraient libérer immédiatement.

Lo Minh Shiu est encore là, à organiser des paris. Si les PJ viennent l'interroger, il joue les imbéciles, et ne révèle rien. Il ne craint absolument pas les autorités.

Le meilleur moyen de le faire parler est de le coincer discrètement, quand il quitte le champ de courses, et de le menacer de mort avec conviction (**1 point en Intimidation**). Il révèle alors qu'il a été contacté par un Japonais dont il ignore le nom. Il peut le décrire (un homme à fines moustaches, en costume blanc), et indique qu'il a certainement des liens avec le Milieu, car il a trouvé le bookmaker par l'intermédiaire de la Triade. => *Scène 11*.

Le Japonais a proposé une grosse somme d'argent à Minh Shiu pour qu'il sélectionne quelques clients malais, avec des emplois qui leur permettent d'être en contact avec des officiers britanniques. Le bookmaker devait ensuite organiser des paris foireux pour ruiner ces Malais. Il y en a eu quatre pour l'instant : Shahrol, Muhammad et Hamzah, ainsi qu'un groom de l'hôtel Raffles, prénommé **Akmal** (Minh Shiu lui en a fait perdre la somme rondelette de 220 £, et Akmal lui en doit encore la moitié). => *Scène 13*.

Minh Shiu ne connaissait pas Azahari, le premier assassin.

11. Le Japonais

La communauté japonaise est installée dans le quartier de Bugis, au nord de la ville, au-delà de Kampong Glam.

Connaissance de la pègre : La pègre japonaise à Singapour est surtout active dans le milieu de la prostitution. Le quartier de Bugis est d'ailleurs le principal « quartier chaud » de la ville.

Avec **1 point en Renseignements**, on sait aussi que dans toutes les villes d'Asie, les services de renseignements japonais emploient des prostituées et des proxénètes pour obtenir des informations.

Si on interroge les prostituées sur le Japonais en costume blanc, elles prétendront ne pas le connaître. Mais avec **1 point en Recueil d'indices**, on s'aperçoit que deux des filles rencontrées ont des tâches noires sur les mains, comme de l'encre. Avec **Intimidation**, on peut leur faire avouer qu'elles ont imprimé les affiches collées en ville, sur ordre de leur souteneur, un certain Mr Kuroda. Elles indiqueront aussi son adresse, celle d'un appartement sur les docks.

Connaissance de la pègre (1 point) : La plupart des habitants du quartier rechignent à donner le nom d'un homme lié au Milieu. Mais on peut trouver un informateur qui

indiquera que le Japonais au costume blanc est Mr Kuroda, un souteneur arrivé à Singapour il y a moins d'un an. Il dispose d'appuis, qui lui ont permis de faire sa place sans heurts avec la concurrence. L'informateur indique le nom de quelques filles qui travaillent pour lui.

Mr Kuroda habite au deuxième étage d'un petit immeuble tranquille. Il ne sort que la nuit, pour faire la tournée de ses filles. Dans la journée, il est chez lui, mais reste toujours sur ses gardes. Il dort peu, et a toujours son pistolet à portée de main.

S'il entend les PJ entrer dans l'immeuble, il peut leur tirer dessus dans l'escalier en colimaçon. S'ils arrivent à monter, il s'enfuit en sautant par la fenêtre sur un toit en contrebas, et essaie de disparaître au milieu des entrepôts.

S'il est blessé ou pris au piège, Kuroda préfère se tirer une balle dans la tête. En tout cas, il ne parlera pas.

Chez lui, on trouve un appareil photo, et, cachés derrière un tiroir (**Recueil d'indices**), une série de documents et de photos. On y voit plusieurs officiers britanniques, dans le hall d'un grand hôtel. **Architecture** permet de reconnaître le célèbre hôtel Raffles, et grâce à **Savoir militaire**, on peut connaître les noms de plusieurs des militaires : on peut voir en particulier le [Général William Dobbie](#), commandant des forces anglaises en Malaisie.

Plusieurs clichés d'un garçon d'ascenseur ont été pris.

Les documents sont écrits en japonais, mais **1 point en chinois** permet de lire une bonne partie des idéogrammes : ils indiquent les emplois du temps de plusieurs personnes, nommés par des codes, qui se rendent régulièrement à l'hôtel Raffles, notamment pour fréquenter le restaurant ou le bar de l'établissement. On mentionne à plusieurs reprises les moments où ils doivent emprunter un ascenseur. => *Scène 13*.

12. La célèbre Amelia Earhart

Cette scène n'est utile que dans le cas où ce scénario est joué dans la campagne « Black Pacific Ocean », à la suite de l'aventure « la vallée des hommes-singes ». Dans ce cas, les PJ s'intéressent probablement à l'île de Ponape, sous contrôle japonais.

Entre la soirée du dimanche 20 juin et l'après-midi du lundi 21, les PJ devraient apprendre que la célèbre aviatrice [Amelia Earhart](#) a fait escale à Singapour. Elle a entrepris depuis un mois un tour du monde en avion, en suivant l'équateur. Partie de Californie, en direction de l'est, il lui reste à traverser le Pacifique pour boucler son voyage.

Les PJ peuvent rencontrer Amelia Earhart ou son navigateur, [Fred Noonan](#), à plusieurs occasions :

- S'ils vont à l'hôtel Raffles, un groupe de journalistes attend l'aviatrice, qui y est descendue. L'attroupement peut être une gêne pour les PJ au moment où ils veulent empêcher le cinquième attentat (*scène 13*).
- S'ils sont venus avec leur propre avion, les PJ peuvent engager une discussion technique au terrain d'aviation, à propos de leurs appareils respectifs (**1 point en pilotage**). Fred Noonan a été navigateur sur l'hydravion [Martin M-130](#) China Clipper, qui peut être le modèle d'avion des PJ (qu'ils ont amarré dans le port).
- Le dimanche soir, dans un bar ou un club, les PJ peuvent croiser l'un des deux aviateurs. Amelia Earhart devrait toujours être entourée de curieux et de journalistes, mais Fred Noonan sera plus accessible.

Avec **1 point en Flatterie**, ou dans une autre Compétence Relationnelle, l'un des PJ peut se lier d'amitié avec l'un des deux aviateurs (une romance sans lendemain peut même être envisagée).

Les PJ apprennent alors que le vol doit passer à proximité de la Micronésie. Ils peuvent convaincre Earhart et Noonan de détourner l'avion vers le nord, pour survoler Ponape, et prendre quelques photos aériennes. Étant donnée la célébrité d'Amelia Earhart, les Japonais n'oseront pas abattre son appareil si elle fait croire qu'elle s'est déroutée par erreur.

13. L'hôtel Raffles

Le lundi 21 juin au matin, le Général Dobbie, commandant des forces britanniques en Malaisie, se rend à l'hôtel Raffles avec une partie de son état-major, pour prendre son breakfast au restaurant, sur la terrasse du deuxième étage.

Akmal, le cinquième assassin désigné, est garçon d'ascenseur. Il sera de service ce lundi matin.

La veille au soir, **Zeng Yu**, le jeune chinois, a volé une tenue de femme de chambre et un panier à la blanchisserie de l'hôtel. Il doit passer dans l'hôtel, son panier à la main, et le déposer dans l'ascenseur au moment où les portes se ferment. Le kriss ensorcelé sera posé sur le linge, et Akmal devrait l'attraper et poignarder les clients présents dans l'ascenseur.

Pour les PJ, il devrait être assez simple d'empêcher Akmal d'agir, s'ils l'ont identifié. Il faudra cependant veiller à cacher le kriss à toute personne susceptible d'être envoûté (les hommes malais souffrant de stress ou de dépression).

D'ailleurs, si l'un des PJ est malais, et s'il est victime de problèmes personnels ou d'humiliation, il se sentira attiré par le kriss s'il le voit. Il doit réussir un jet d'**Équilibre mental** (le Niveau de difficulté peut aller de 3 à 6, selon l'état psychologique du PJ), ou attraper le poignard et basculer dans l'Amok.

Il sera plus difficile de repérer Zeng Yu (**1 point en Recueil d'Indices** ou **2 points en Déguisement** permettent de remarquer un détail étrange chez cette femme de chambre : des chaussures trop grandes, des cheveux qui paraissent factices...).

Il sera encore plus compliqué d'attraper le jeune chinois, rapide et agile, capable de se faufiler comme une anguille. Si on l'attrape par le col, il peut s'extraire de sa robe, et profiter de la foule dans le hall (*voir scène 12*) pour s'enfuir.

Si Zeng Yu a réussi à quitter l'hôtel, les PJ peuvent trouver des objets qu'il a perdu en se débattant : trois cartes à jouer, représentant des figures (roi, dame, valet), un peu pliées en forme de tuiles. **Jeux d'argent** permet de reconnaître des cartes utilisées pour le jeu de bonneteau. => *Scène 14*.

14. Le prestidigitateur

Si les PJ ont récupéré les cartes de Zeng Yu, ils peuvent se rappeler (**1 point en Jeux d'argent**), ou apprendre par un témoin (**Histoire orale, Connaissance de la pègre ou Jargon policier**) qu'un jeune chinois pratique le jeu de bonneteau sur les quais de la Singapore River. Il y fait aussi des numéros de prestidigitation, et a déjà été arrêté pour pickpocket. Avec **1 point de réserve**, on peut même connaître son nom, et savoir qu'il vit avec sa famille sur l'un des nombreux sampangs (barques chinoises) amarrés dans le port.

Si les PJ repèrent Zeng Yu sur le port, il tente de s'enfuir en direction de la flottille de sampangs amarrés dans le port. Une poursuite sur les barques qui tangent dangereusement peut être du plus bel effet (on peut autoriser les PJ à ajouter **1 point de Navigation par tour** à leurs points d'**Athlétisme** pour courir sur les bateaux sans tomber à l'eau).

Une fois capturé, Zeng Yu parlera sans trop de difficultés (**Intimidation ou Réconfort**) : il révèle qu'un Japonais l'a embauché il y a quelques semaines pour qu'il remette discrètement les kriss à certaines personnes. Il ne connaît pas son nom, mais peut donner sa description, et indique qu'il l'a déjà vu accompagné d'une jeune fille asiatique, qu'il avait l'air d'une prostituée. => *Scène 11*.

Le Japonais venait lui désigner les destinataires quelques jours à l'avance, pour que Zeng Yu les repère. Puis un homme venait apporter le kriss, pour qu'il soit transmis au plus tôt. Il s'agissait d'un Indien, un peu âgé, qui boitait. Pour Zeng Yu, il ne s'agissait que d'un intermédiaire, qui apportait le colis sans se poser de questions. => *Scène 15*.

15. Le sorcier

Bureaucratie ou Jargon policier : En cherchant le nom d'Anwar dans les archives de la police, on retrouve sa trace en 1925. Il a été mis en prison quelques jours, sans être inculpé, après avoir été passé à tabac par un groupe de Malais, qui l'accusaient de sorcellerie. Il a été libéré et confié à la garde d'un proche. **1 point de Réserve** est nécessaire pour retrouver le nom de celui-ci, dans le registre des visites. Il s'agit d'un certain Mizan Razak.

Plusieurs indices peuvent ramener les PJ chez Mizan Razak : son nom dans les dossiers de la police, le petit coupé (une Austin Seven de 1919) aperçu chez le bomoh Anwar, ou le serviteur indien boiteux décrit par Zeng Yu.

Razak n'opposera pas de résistance aux PJ, mais niera formellement être lié au complot, tant qu'on n'en a pas apporté la preuve.

En visitant sa maison, on trouvera une pièce, dont l'accès est interdit à tous les membres de sa famille, et où il pratique sa magie. On y trouve quelques plantes médicinales, des flacons d'huiles, de poisons et d'onguents, des talismans de papier, une grosse somme d'argent en liquide, et surtout trois kriss, du même genre que ceux utilisés pour les meurtres.

Une fois arrêté, Mizan Razak pourra être convaincu de coopérer (**Intimidation ou Négociation**). Il donne le nom de Mr Kuroda, et explique que celui-ci a grassement payé ses services, et lui a promis de futurs accords commerciaux avec des compagnies japonaises. => *Scène 11*.

Mizan Razak peut devenir un informateur et un allié des PJ, mais uniquement sous la contrainte, ce qui le rendra peu fiable et coopératif.

LES CONSPIRATEURS

Mizan Razak : Négociant malais, qui s'est enrichi en servant d'intermédiaire dans le commerce de l'hévéa. C'est aussi un bomoh (chaman), qui pratique l'art de la sorcellerie en secret.

D'apparence, c'est un inoffensif petit homme chauve à lunettes, au caractère assez vif : il se montre sympathique et obséquieux au premier abord, mais s'emporte facilement si on se montre hostile ou méprisant avec lui.

Compétences générales : Athlétisme 2, Armes à feu 3, Bagarre 3, Camouflage 5, Conduite 5, Discrétion 5, Filature 3, Fuite 5, Vigilance 7.

Santé 7, Équilibre mental 8, Seuil de blessure 3.

Équipement : kriss (-1), divers talismans.

Mr Kuroda : Souteneur japonais, espion de l'Océan Noir, envoyé à Singapour l'année dernière. Il organise le complot (bien qu'il n'en soit pas à l'origine), et se charge de l'intendance : il a fourni le matériel, recruté les différents membres...

Il voit son appartenance à l'Océan Noir comme un moyen de s'élever socialement, et il n'a aucune intention de trahir l'organisation (d'autant qu'il sait qu'il ne survivrait pas longtemps). Il préférera donc se suicider plutôt que de parler.

Pas très grand, plutôt trapu, porte de fines moustaches. Il est toujours vêtu d'un costume blanc à la mode coloniale, et d'un panama.

Compétences générales : Athlétisme 6, Armes à feu 8, Bagarre 6, Camouflage 4, Conduite 5, Discrétion 5, Filature 5, Fuite 4, Jeux d'argent 5, Mêlée 6, Vigilance 6.

Santé 8, Équilibre mental 6, Seuil de blessure 3.

Équipement : colt 45 (+3/+1), couteau (-1).

Lo Minh Shiu : Bookmaker chinois travaillant au champ de courses de Kandang Kerbau, spécialisé dans les courses de lévriers. Il a des liens avec la Triade Wo Shing Wo, ce qui lui donne un sentiment d'impunité.

Si on l'interroge, il sourit avec arrogance, et ne craint aucune intimidation tant qu'il ne craint pas véritablement pour sa vie. Si les PJ sont déterminés, il pourra craquer, et révéler tout ce qu'il sait. Il ne connaît que Mr Kuroda, qui l'a recruté pour qu'il ruine certains de ses clients malais.

Très maigre, le visage juvénile, vêtu à l'occidentale, avec un long manteau imperméable posé sur les épaules.

Compétences générales : Athlétisme 4, Armes à feu 3, Bagarre 3, Camouflage 3, Conduite 3, Discrétion 4, Filature 4, Fuite 7, Mêlée 5, Jeux d'argent 10, Vigilance 5.

Santé 5, Équilibre mental 6, Seuil de blessure 3.

Équipement : rasoir (-1), carnet de paris.

Zeng Yu : Jeune chinois aux doigts agiles, qui gagne sa vie en faisant des numéros de prestidigitation ou des parties de bonneteau dans la rue, ainsi qu'un peu de pickpocket. Il vit avec sa famille sur l'un des nombreux bateaux chinois amarrés dans le port.

Il a été recruté pour remettre les kriss aux assassins choisis. Il a été recruté par Mr Kuroda, mais n'a aucun autre contact avec les autres conspirateurs, mis à part Tarun, le serviteur de Mizan Razak.

Compétences générales : Athlétisme 9, Bagarre 5, Camouflage 9, Déguisement 6, Discrétion 7, Filature 7, Fuite 5, Jeux d'argent 5, Navigation 5, Vigilance 7.

Santé 4, Équilibre mental 6, Seuil de blessure 4.

Équipement : cartes à jouer, foulards et autres objets de prestidigitateur.

Tarun : C'est le majordome indien de Mizan Razak. Il sert fidèlement son patron, sans poser de questions. Au départ, il ne sait rien de la conspiration, mais se doute que Mizan pratique la sorcellerie. Il est chargé d'apporter les kriss ensorcelés à Zeng Yu avant les meurtres. S'il doit protéger son maître, il sera prêt à se battre.

C'est un homme d'une cinquantaine d'années, portant le turban, reconnaissable à une claudication assez prononcée.

Compétences générales : Athlétisme 3, Armes à feu 5, Bagarre 6, Conduite 5, Discrétion 4, Filature 3, Fuite 3, Mêlée 5, Vigilance 6.

Santé 9, Équilibre mental 6, Seuil de blessure 3.

Équipement : matraque (-1).

Chronologie

Mercredi 2 juin : Attaque contre le Commandant Rainfield (serveur).

Samedi 5 juin : Shahrol est ruiné au champ de courses.

Mercredi 9 juin : Attaque contre le Major Trenton (chauffeur).

Jeudi 10 juin : Altercation entre Muhammad et Lo Minh Shiu au champ de courses.

Samedi 12 juin : Hamzah est ruiné au champ de courses.

Attaque contre le Commandant Bradford (coiffeur).

Mercredi 16 juin : Attaque contre le Colonel Harrington (cireur de chaussures).

Jeudi 17 juin : Altercation entre Akmal et Lo Minh Shiu au champ de courses.

Vendredi 18 juin : Début de l'enquête des PJ

Samedi 19 juin : Collage des affiches anti-britanniques. Courses de lévriers à Kandang Kerbau.

Dimanche 20 juin : Escale d'Amelia Earhart à Singapour (le soir).

Lundi 21 juin : Attaque prévue à l'hôtel Raffles.

Départ d'Amelia Earhart (en fin d'après-midi).

Synopsis

Singapour, juin 1937.

Des officiers britanniques sont assassinés par des Malais pris de folie meurtrière ([Amok](#)).

Apparemment, les assassins n'avaient pas de raison de commettre ces meurtres. Il s'agissait plutôt d'hommes de classe sociale basse ou moyenne, qui avaient tous des soucis personnels. En particulier, on découvre qu'ils avaient tous des dettes de jeu, réclamées par le même bookmaker chinois, qui parie sur des courses de lévriers.

Les dessous de l'affaire

L'Océan Noir, grâce au travail d'un scientifique japonais, le professeur Yatomi, a découvert que des sorciers malais étaient capables de provoquer l'Amok. L'un des agents de l'organisation, Mr Kuroda, a réussi à soudoyer l'un de ces sorciers, Mizan Razak. Ce dernier est capable d'enchanter un kriss traditionnel pour qu'il mette dans l'état d'Amok un homme aux abois.

Mr Kuroda s'est allié avec le bookmaker, Lo Minh Shiu. Ce dernier est chargé de mettre la pression sur des Malais ayant un contact avec les officiels britanniques (chauffeur, coiffeur, cireur de chaussures...), en leur faisant perdre de l'argent avec des tuyaux percés, et en leur réclamant l'argent qu'ils lui doivent. Cette pression en fait des victimes faciles de l'Amok. Il ne reste plus qu'à leur faire parvenir un kriss ensorcelé par l'intermédiaire d'un complice discret, un jeune Chinois nommé Zeng Yu.

Objectif de l'Océan Noir : La Société veut faire croire que ces attentats sont le fait d'une faction antibritannique, et qu'un vent de révolte souffle sur Singapour. De cette façon, elle veut donner l'impression que Singapour n'est pas une position sûre, pour que l'Angleterre renonce à la [stratégie de Singapour](#), qui fait de la ville la principale base de la *Royal Navy*.